

Prière commune à Petigny – février 2010

Bonsoir à toutes et à tous.

Quelle joie d'accueillir parmi nous des jeunes étudiants qui viennent de passer une journée complète à penser à des trucs de fou, comme le sens de l'existence, l'existence du sens, Dieu dans l'existence ou même l'existence de Dieu...

Y'en a qui sont en train de s'dire «Olala mais où je suis tombé là »...
J'imagine déjà au fond d'une poche une main qui tape, sans regarder le clavier, un sms disant « *pour l'instant ça va, y a vieux qui parle (merci pour moi), il a l'air sympa, mais j'me méfie avec ces cathos, parce qu'au début y sont toujours sympas et puis après tu les écoutes et hop tu finis célibataire avec les yeux écarquillés et tu ne sais plus parler autrement qu'avec des phrases du style : 'notre vie est un carême d'éternité de paix de l'amour de la grâce qui transfigure l'esprit saint de Jésus de sa mère la vierge aux pieds de roses... bonbons.'*

Rassurez-vous ! Je ne suis pas là pour vous recruter, et pas non plus là pour vous faire revenir à l'église catholique, c'est vraiment le cadet de mes soucis. Car ce que va se passer (ou pas) ce soir dans votre cœur, est Intimité profonde, votre intimité, votre secret, votre vide, votre silence pour lequel je me dois d'avoir un respect des plus immenses - trop beau pour qu'on l'enferme dans la prison d'un mot et de mon jugement.

Cela dit, si je suis là en face de vous, ce n'est pas non plus pour rien. Debout ici dans un quart de morceau d'église (en morceau), sous un plafond de réfectoire d'entreprise en faillite (*toute analogie entre entreprise en faillite et église en faillite est proprement fortuite et ne reflète en rien mon opinion*), debout donc près d'un mur en sac postal, avec au sol de vieux tapis d'orient made in *enfants-exploités*, si je suis là, non, ce n'est pas *que* pour cracher dans la soupe, car dans la soupe de la foi, il y a presque autant de merveilles que d'horreurs.

Je suis là pour nous inviter, puisque maintenant on est devenu *grand, adulte, mature*, à nous donner les moyens de faire le tri, pour ne garder que l'essentiel, en bannissant les appels au meurtre, les cris de croisades, les certitudes d'avoir raison seuls et tous les autres torts... d'adresser un *bye-bye* salutaire au Salut et se taire : pour chercher l'essentiel, quelques parts

dans l'essence des choses, lorsque nos sens sont *choses*, et quelque part au ciel – essentiel ...

Alors pourquoi ce soir, ne pas écouter les mots chantés, les paroles lues, et le silence de nos cœurs... ce cocktail s'il n'est pas molotoff ne sera surement pas sans effets. Sur nous en tout cas il en a. Et nous tentons humblement la démarche de faire le tri sans tout défaire, de chercher l'unité des croyants, (*oserions-nous : une certaine unité des croyances ?*), de nous centrer sur l'essentiel des évangiles sans se contenter des belles histoires qu'on se raconte depuis 2000 ans à partir d'une étincelle encore aujourd'hui bien mystérieuse parce que peut-être trop simple pour être comprise...

Alors, qu'est-ce qu'on va faire ce soir ? Hein je vous le demande, qu'allez-vous faire ici ? En fait : qu'est-ce que vous foutez là ? Beaucoup (tous, en fait !), obligés par l'école, sont là parce qu'il n'y a pas d'autre choix. Ceux-là, je vous l'avoue, seront mes préférés, et je leur accorderais même la possibilité de s'absenter... mais pas de s'absenter vraiment... non, faut pas me prendre pour plus con que je n'en ai l'air... non ! Mais plutôt de s'absenter en pensée... Evadez-vous complètement et par cette évasion trouverez-vous peut-être, inch allah, une chose si importante pour nous : la paix du cœur, le repos de l'esprit dans le silence et le chant paisible. Alors on va chanter, écouter quelques paroles, quelques évangiles, mais pas seulement, et puis nous aurons du silence, un silence ample, large, plein. Rien de plus, rien de moins.

Rassurez-vous, il n'y aura rien d'obligé ici. Pas de gestuelle, pas de piques de rappel symbolique, rien que des images, des sons, mis à vos dispositions pour que vous combiniez à vos manières un chemin de prière. Chacun aura sa place. Ceux qui écouteront chanter, ceux qui chanteront. Ceux qui regarderont ce que leurs yeux apprécient. Ceux qui goûteront aux plaisirs si particuliers des tendres vibrations que provoquent le fait d'être entassé comme ça les uns sur les autres, dans la pénombre, le calme et la douceur. Il n'y aura pas de gestes obligatoires. Le seul geste bon pour Dieu sera celui que vous vous sentirez de faire. Et ne rien faire d'autre que d'écouter ce que votre cœur, lui, est en train d'attendre, ou peut-être d'entendre.

Ce serait déjà ça.

Ce serait presque ça.

Et si ce n'était rien que ça...

Pourquoi pas ?

